

prolapsus, par le *massage*, le port des *pessaires* (?) voire par l'*hystéropexie*, de traiter la malade par la *dilatation* et les *pansements*, d'employer dans la plupart des cas, les *injections vaginales chaudes*, administrées lentement et sans pression, les *lavements chauds* qui décongestionnent les organes pelviens, activent la circulation à leur niveau et favorisent la résorption des exsudats....

La *néphroptose*, l'*hépatoptose* sont justiciables soit du traitement applicable à l'*entéroptose*, soit d'une intervention chirurgicale. Dans quelques cas, la *néphropexie* a été suivie d'une guérison rapide. Ainsi M. Weber a cité l'observation d'une dame chez qui la colite disparut spontanément dix jours après la fixation du rein. Lorsque la *néphroptose* coïncide, ce qui est la règle, avec l'*entéroptose*, on peut hésiter à proposer une intervention qui ne peut supprimer qu'un des éléments du complexe symptomatique.

Si la ptose de tous les organes abdominaux est due à une *éventration* de la paroi abdominale, on peut être conduit à *reconstituer chirurgicalement* la paroi abdominale affaiblie.

La recherche des causes locales a été négative, l'interrogatoire a démontré que le déséquilibre nerveux est la cause unique et primitive des désordres intestinaux; c'est donc l'état nerveux qu'il faut s'attacher à modifier. Ce traitement de l'une des causes de la colite se confond avec le traitement général qu'il convient de mettre en œuvre dans tous les cas, alors même qu'il existe une cause locale provocatrice.

Traitement général. — S'il est une maladie où le médecin doit chercher à inspirer confiance au malade, c'est assurément l'entéro-névrose. La *psychothérapie* joue un rôle considérable dans le traitement dont elle constitue le préambule obligatoire et qu'elle doit dominer pendant toute sa durée. Sans doute, le médecin doit chercher à gagner la confiance de tout malade et à se faire obéir sans discussion, mais ce devoir est surtout impérieux dans une affection où toute l'attention du malade est concentrée sur la souffrance de l'intestin, où l'idée de vaincre la constipation constitue une véritable obsession, où les conséquences de cette constipation sont dramatisées par un cerveau en ébullition continue. La plupart des médecins reconnaissent actuellement l'importance de la psychothérapie dans les affections gastro-intestinales et en particulier dans l'entéro-névrose. C'est au traitement psychique, c'est à l'influence exercée par la présence continue du médecin qu'il faut attribuer les succès retentissants obtenus dans certains établissements de cure où cependant les soins donnés n'ont rien de spécial, où même tout traitement local est abandonné. Si donc les malades y guérissent c'est « qu'ils y vont comme les pèlerins musulmans vont à la Mecque, avec une véritable foi dans le succès, parce que tout dans le traitement est combiné pour frapper leur imagination et pour discipliner leur volonté, enfin parce qu'ils subissent la contagion de l'exemple, entourés qu'ils sont d'autres malades guéris ou se croyant tels, qui les soutiennent dans leurs défaillances.

« La première condition pour guérir d'une entéro-colite muco-membraneuse, c'est d'avoir confiance dans la guérison, et la première tâche du mé-

decin, c'est d'inspirer cette confiance. » (Barth, *Soc. méd. des Hôpitaux*, 11 mars 1904).

On ne peut guère tracer les règles du traitement psychique; toute méthode est bonne, dans cet ordre d'idées, pourvu qu'elle réussisse. Bornons-nous donc à constater qu'il faut avant tout rassurer le malade sur un avenir qu'il voit très sombre, lui faire perdre l'idée d'incurabilité le plus souvent ancrée dans son cerveau.

Il faut d'autre part lui enseigner qu'il peut beaucoup pour sa guérison, s'il veut bien renoncer à l'abus des laxatifs et des lavements. Pour arriver à le convaincre, il ne faut pas craindre d'entrer dans des détails minutieux, de causer longuement avec lui, de lui expliquer d'une façon précise le rôle du spasme dans sa maladie, et l'entretien de ce spasme par les moyens mêmes qu'il emploie journellement pour le vaincre.

Il ne s'agit pas, lui dira-t-on, de cesser brusquement d'en faire usage; mais uniquement de les espacer peu à peu, pour attendre les effets inmanquables du traitement hygiénique et physique. Il faut, en résumé, faire la *rééducation* d'un intestin accoutumé à ne fonctionner que si le réflexe est provoqué par un moyen quelconque.

Le traitement psychique est facilité par l'*isolement*, indispensable dans les formes qui se compliquent de neurasthénie grave. L'isolement permet de soustraire les malades à leurs occupations et préoccupations habituelles; il permet d'instituer un traitement rigoureux au lit, de leur éviter la tentation de revenir aux médicaments et aux lavements.

En effet, lorsque l'influence du médecin est limitée à la durée de visites courtes et plus ou moins espacées, les effets de la bonne parole s'effacent rapidement. Dès son départ les malades sont repris de leurs craintes et s'ils sont restés deux jours sans garde-robes, ils se désespèrent et recommencent à se droguer.

Dans une maison de cure, le malade, sans cesse en contact avec le médecin, reçoit de lui des encouragements répétés qui lui permettent de réagir. D'autre part il est en contact avec d'autres malades déjà améliorés et il puise dans ce contact un nouveau réconfort.

L'influence du *repos* est presque aussi décisive que celle de la psychothérapie. Par repos il faut entendre à la fois le repos physique et le repos moral.

Prescrire le repos moral, c'est demander l'éloignement de toutes les causes qui peuvent déprimer le système nerveux: émotions diverses, travail intellectuel intensif, occupations professionnelles absorbantes (finances), fréquentation des névropathes, dont le contact entretient et exagère l'état nerveux des patients.

Le repos physique n'est pas moins nécessaire. Beaucoup de malades usent leurs forces par des veillées prolongées, des exercices violents. Même chez ceux qui mènent une vie calme et régulière, il est le plus souvent utile d'imposer, au début du traitement, un repos absolu au lit, dont l'observation, dans certains cas, est facilitée par l'isolement.

Le repos fait disparaître le spasme de l'intestin, a une action décisive sur les phénomènes neurasthéniques, etc....

Lorsque les malades ont été améliorés et qu'on leur a permis de reprendre